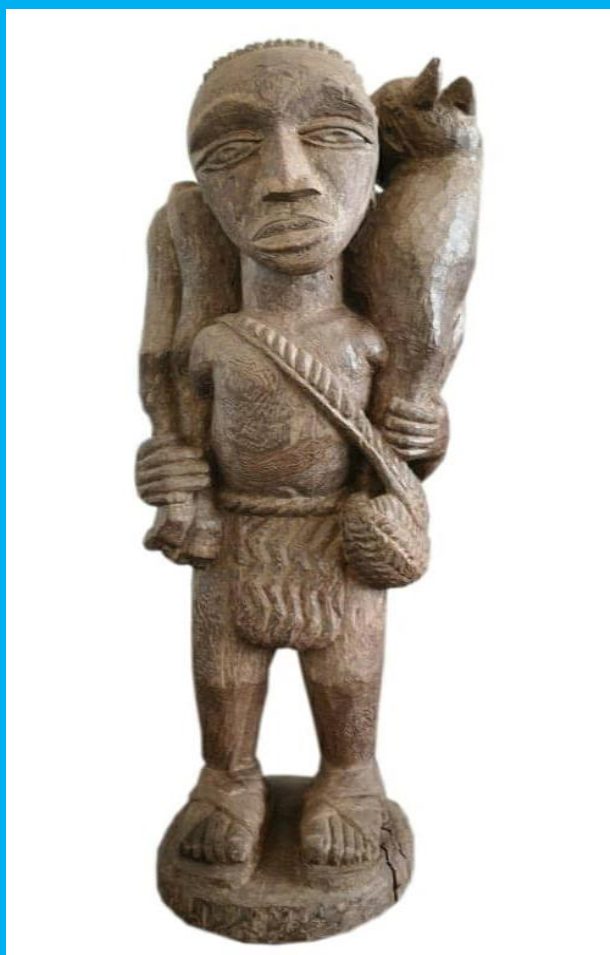


NTELA

N° 07, Janvier–Juin 2024



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

__N° 07, Janvier–Juin 2024__

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Jean Félix YEKOKA

Rédacteur en chef

Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Didace Kevin Kouloungou Bounbou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodia Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

Infographie : Dreid Miché KODIA MANCKESSI

SOMMAIRE

Éditorial	11
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE-SOCIOLOGIE

Usages et fonctions socioculturelles du vin de palme chez les <i>Teke-nziku</i> du Congo (1960-2000) Nadine NGAYINO et Georges MIEMBAON	15
Corps de garde, cuisine externe et grande maison : éléments symboliques d'une disparition de la conscience sociale au Gabon Clotaire MOUKEGNI-SIKA	35

II. PHILOSOPHIE-PSYCHOLOGIE

Épistémologie du genre en Afrique : analyse d'une contradiction à la lumière de la logique de Leibniz Amani Angèle KONAN Épouse GROGUHE	65
Herbert Marcuse et la question des faux besoins Achille-Kevin ZIZRE	81
La problématique de l'intérêt général et du développement en Afrique : recours à l'éducation patriotique platonicienne Pierre Nanou BROU	93
Le délire de persécution et les violences conjugales : cas d'un homme Marina Michelle BAKITA Épouse ELLA	113
De la durée comme facteur de changement irréversible et d'imprévisible nouveauté : ce que Bergson donne à penser Marlon ALOUKI-OBOUEMBE	133
La détermination naturelle du prince et son intérêt social chez Hegel Brel Parish YALA MPANDZOU	147

ÉDITORIAL

À l'heure où l'intelligence artificielle étend ses tentacules dans nos sociétés et que certains essaient de la substituer à l'homme, celui-ci travaille inlassablement au maintien de son destin et de ses pouvoirs reçus des forces supranaturelles. La part de l'Afrique dans le destin collectif s'appréhende dans un certain nombre de sphères qui se nourrissent mutuellement. L'une des plus importantes d'entre elles est sans doute la recherche scientifique. Dans ce domaine, l'on ne peut que saluer les efforts inlassables des universitaires et autres chercheurs Africains qui, au prix de nombreux sacrifices, mettent sur la place publique les résultats de leurs recherches. Devant les errements des politiques et de certains « intellectuels » obnubilés par les richesses matérielles, les espèces sonnantes et trébuchantes, les chercheurs, eux, continuent à interroger la société dans toutes sa complexité. Cette sorte d'archéologie prospective envisage d'apporter les réponses nécessaires aux nombreux problèmes qui sèment indéfiniment le doute chez l'être humain.

Les causes et les raisons de ces doutes résident dans les violences sans fin, les marginalités, les clivages et la crise de confiance qui renvoient dos à dos les individus, les États, etc.

Dans tout cela, finalement, c'est la conscience sociale qui est placée sur le banc des accusés ; elle qui s'est séparée des valeurs qui faisaient la beauté de l'humanisme. Retrouver ces valeurs, faire leur promotion, avec un esprit critique, c'est un devoir sacré que la revue NTELA s'est donné dès les premières heures de son existence, en juin 2021.

Depuis cette date fondatrice, NTELA continue son chemin au milieu de plusieurs autres revues nationales et internationales. Elle publie des articles scientifiques construits autour des problématiques, analyses et réflexions originales sur l'Afrique, le champ de tout investigation discursive, heuristique, dans une approche qui encourage l'inter et la multidisciplinarité. Les huit textes retenus dans le cadre de ce septième numéro tiennent compte de cette exigence. Ils viennent essentiellement des disciplines suivantes : Histoire (un article), Sociologie (un article), Psychologie (un article), Philosophie (cinq articles).

Hier, aujourd'hui et demain, la revue NTELA s'est positionnée et se positionnera toujours comme une lucarne qui encourage des échanges, le partage et le contact entre chercheurs. Cette vision permet de décroquer les barrières entre chercheurs, appelés à s'ouvrir les uns

les autres, à partager leur expérience, leurs difficultés, leurs succès aussi.

Au final, pour le bénéfice de la science, nous souhaitons que les articles publiés dans ce numéro inspirent d'autres recherches.

Pr. Jean Félix YEKOKA
Directeur de publication

Herbert Marcuse et la question des faux besoins

Achille-Kevin ZIZRE*

Résumé

La société de consommation a multiplié les besoins et l'objet consommable. L'homme est confronté à une expérience panoramique de besoins à consommer. Ces besoins ne sont pas forcément tous utiles à son bien-être. Cela soulève l'importance et la nécessité des besoins au sein de la société. Marcuse, dans une critique contre la société unidimensionnelle, analyse les besoins auxquels l'individu est confronté dans un milieu où la consommation du superflu reste un facteur déterminant pour le fonctionnement du système capitalise.

Mots-clés : Besoin, consommation, unidimensionnel, bien-être, Herbert Marcuse.

Abstract

The consumer society has multiplied needs and consumable objects. Man is confronted with a panoramic experience of need to consume. These needs are still not helpful to his well-being. This raises the importance and necessity of needs within society. Marcuse, in a critique against one-dimensional society, analyzes the needs that the individual is confronted with in an environment where the consumption of the superfluous remains a determining factor for the functioning of the capitalized system.

Keywords: Need - consumption - one-dimensional - well-being.

Introduction

Herbert Marcuse est un philosophe germano-américain. Membre influent de l'école de Francfort, il hérite du Freudo-marxisme et consacre sa philosophie toute entière à la critique. Les deux ouvrages majeurs qui ont rendu célèbre ce penseur dans les années 1960, sont en l'occurrence : *Éros et civilisation* (1963) et *L'homme unidimensionnel*

* Doctorant, Département de philosophie, Philosophie des techniques et des technologies, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire / E-mail : achillezizre@yahoo.fr

(1964). C'est à travers ces deux ouvrages qu'est développées les principales thèses défendues par Marcuse. Lesquelles relèvent de la critique sociale plutôt que de la philosophie. Ces thèses plaident pour l'abolition de toutes les institutions répressives engendrée par le développement de la production capitaliste. Au regard de ce plaidoyer, nous pouvons considérer Marcuse comme l'un des figures de proue de la révolution de mai 68.

La philosophie de Herbert Marcuse est l'une des philosophies critiques les plus acerbes vis-à-vis de la société de consommation. Il s'est ainsi fait une renommée en critiquant cette société dans son texte *L'homme unidimensionnel*. Par ailleurs, il a fait actualiser la théorie marxiste par sa critique de la société de consommation encore appelée « société moderne avancée » (H. Marcuse, 2012, p.41), notamment sur l'embourgeoisement de la classe ouvrière et l'absence d'une pensée négative et révolutionnaire tout en y introduisant certains concepts freudiens comme la psychanalyse. D'où sa désignation de Freudo-Marxiste.

Ce caractère "Freudo-Marxiste" lui a permis de saisir un phénomène majeur dans l'aliénation et dans la répression dont l'homme est victime dans cette société unidimensionnelle : la consommation des besoins.

Cette unidimensionnalité de la société trouve ses sources, selon Marcuse, dans les besoins qui sont mis à la disposition des individus et qui n'ont aucune nécessité d'être consommés. C'est donc ce qui l'amène à considérer ces besoins comme de « faux besoins » (2012, p. 30) et à les désigner comme tel. Dès lors, la consommation des besoins devient problématique : Dans quelle mesure la consommation des besoins est-elle compromettante pour l'individu ? La problématique qui structure notre réflexion se décline en objectif général et des objectifs spécifiques. L'objectif général consiste à montrer l'influence des faux besoins dans le processus d'aliénation de l'individu.

Quant aux objectifs spécifiques, ils se présentent comme suit :

- montrer pourquoi Marcuse considère certains besoins comme faux alors qu'il qualifie d'autres de vitaux et nécessaire ;
- présenter les caractéristiques de ces faux besoins, et comment ils conduisent à l'aliénation de l'homme dans une société unidimensionnelle.

Achille-Kevin Zizre : Herbert Marcuse et la question des faux besoins...

1. Les faux besoins et leur conséquence de consommation

1.1. Les faux besoins

La société de consommation est la société capitaliste dans laquelle les moyens de production sont mis en place pour une croissance considérable des besoins. Et parfois, cette croissance démesurée des besoins traduit la politique de production de la société industrielle avancée. En clair, c'est une société qui incite les hommes à la consommation abondante des biens et services souvent superflue pour l'existence humaine. Cette société définit les objets de consommation de l'individu. Elle fixe et détermine pour l'individu ce qu'il doit ou ne pas consommer. À cet effet, J. Baudrillard (1970, p. 17.) affirme qu'

il y a aujourd'hui tout autour de nous une espèce d'évidence fantastique de la consommation et de l'abondance, constituée par la multiplication des objets, des services, des biens matériels, et qui constitue une sorte de mutation fondamentale dans l'écologie de l'espèce humaine.

La société est inondée d'objets de consommation. Elle fait de la production de biens de consommation, une préoccupation majeure permanente, un but ultime. Car, il faut multiplier les objets de consommation pour donner à l'individu une pluralité d'objets, afin de lui laisser le choix de les consommer.

Mais, l'individu se retrouve dans une société dans laquelle sa conscience et sa volonté d'agir librement sont compromises. En fait, l'individu n'a plus la liberté intellectuelle et sociale. Car, cette société de consommation ne communique et ne met à sa disposition des besoins qu'elle seule juge nécessaire. De plus, par l'acte de consommer, l'individu se considère comme étant libre, car il pense avoir la possibilité d'opérer un choix entre plusieurs produits. Or, le fait de choisir parmi tant de produits non nécessaires, n'est plus un choix libéral, mais une contrainte à la satisfaction des besoins biaisés et tronqués.

Au fait, selon la philosophie de Marcuse, l'homme ne devrait pas lutter pour sa survie. Il y a pour sa part les besoins biologiques qui devraient lui permettre de vivre. C'est ce qui amène M. Haar (1975, p.13) à reconnaître qu' : « un vrai besoin est un besoin (...) auquel l'individu n'est pas d'avance soumis ».

Par ailleurs, ce sont ces besoins conditionnés et répressifs que Marcuse nomme « faux besoins ». En effet, ce que les besoins répressifs ont de faux, M. Haar (1975, p.13) le témoigne en ces termes : « Un

besoin répressif est un besoin dans lequel il est maintenu dans un cercle plus vaste de certaines conduites tracées par l'avance ».

Hormis les besoins vitaux biologiques qui sont : manger, se loger, se vêtir, etc. Marcuse estime qu'il faut évaluer la satisfaction des besoins selon des critères qui dépassent la situation actuelle de la réalité humaine. De cette façon, nous pourrions distinguer les vrais des faux besoins. Il estime aussi que, sont considérés comme faux besoins, les besoins « que des intérêts particuliers imposent à l'individu : besoins qui justifient un travail pénible, l'agressivité, la misère, l'injustice » (H. Marcuse, 2012, p.30).

Tous ces besoins sont aussi répressifs que liberticides, car ils exercent une domination sur la liberté humaine.

Dorénavant, face à de tels besoins, à quelle menace s'expose l'individu qui les consomme ? Il y a-t-il un caractère attractif dans le fait de consommer ces faux besoins ?

1.2. Consommation et conséquence

Après consommation, l'individu ne fait plus montre de conscience libre, d'agent révolutionnaire. Ces besoins deviennent le caractère réflexible, sentimental et émotionnel de l'individu. Il agit et pense conformément à ces besoins. Sans même le vouloir, il renouvelle ces faux besoins, il s'identifie en ces besoins et le comble, il en fait sien.

Le constat le plus triste, c'est que quelques soient les actions de l'individu vis-à-vis de ces besoins, ils ne changent en rien puisqu'ils sont le produit d'une société de consommation à caractère répressif et dominant. Le seul objectif de cette société est de rendre l'individu dépendant de ces faux besoins.

De ce fait, cette dépendance de l'individu vis-à-vis des faux besoins fait de lui un être complice de sa soumission et de son aliénation. Il l'est tout simplement du fait qu'il ait fait sien ces faux besoins dont la consommation n'est pas nécessaire. Le fait même que l'individu consomme ces besoins, est secondaire dans cette aliénation. Il est tout d'abord sous la domination de la société de consommation, société qui, selon H. Marcuse (2012, p.49), est capable « d'endiguer toute tentative de subversion (...) ». Alors, que l'individu fasse sien les faux besoins, qu'il s'identifie à eux et qu'il les renouvelle quotidiennement, cela prouve bien évidemment l'efficacité du système d'exploitation et de domination de la société industrielle avancée. C'est donc évident que nous parvenons à ce constat de H. Marcuse (2012, p.31) :

Achille-Kevin Zizre : Herbert Marcuse et la question des faux besoins...

Que ces besoins, renouvelés et fortifiés par les conditions de son existence, soient devenus ceux de l'individu, qu'il s'identifie à eux, qu'il se cherche dans leur satisfaction, cela ne change rien : ces besoins restent ce qu'ils ont toujours été, les produits d'une société dont les intérêts dominants exigent la répression.

La mise en place des faux besoins est donc une stratégie de contrôle et de domination de la société moderne avancée. Cette stratégie conduit l'individu dans une *réification* dans tous les domaines de la vie sociale.

1.3. Faux besoins et fondement du totalitarisme

Poursuivant ses réflexions sur la question des besoins de consommation, Marcuse parvient à recadrer le concept de totalitarisme comme l'un des fondements de l'aliénation de l'individu. Le contrôle et la manipulation des consciences, à travers la création des besoins non nécessaire, sont les leviers de ce que Marcuse nomme « totalitarisme ».

Par définition, le totalitarisme est un système politique dans lequel tout est concentré dans un parti unique. Lequel n'admet aucune opposition, aucune contradiction. Marcuse le qualifie donc comme un système clos, dans lequel tout est mis en place pour faciliter la consommation des besoins existants. Mais c'est aussi un moyen très efficace de renforcement des pressions, du contrôle et de la manipulation que subit l'individu. Cette manipulation est assimilée au totalitarisme. À cet effet, Marcuse (2012, p.29.) écrit que : « c'est aussi une uniformisation économico-technique non terroriste qui fonctionne en manipulant les besoins au nom d'un faux intérêt général ». En clair, la manipulation des besoins est un levier du totalitarisme.

La prolifération des besoins qui sapent le bien-être de l'individu, le processus de production, l'imposition de ces besoins à l'individu, sont, de façon conséquente, pour Marcuse, les fondements sociologiques du totalitarisme. Lorsqu'un besoin se justifie par la souffrance et les peines endurées par l'individu, lorsqu'un besoin fait miroiter à l'individu, l'illusion d'un bien-être, cela traduit l'idée selon laquelle ces besoins ont pour finalité de susciter l'euphorie dans le malheur. Ainsi, ces besoins représentent la domination et le contrôle exercés par la société répressive sur l'individu. Dans ces conditions, Marcuse pense que la conscience de cet homme est moins apte à choisir ce dont il a nécessairement besoin. Cet individu n'a de choix que de s'identifier aux besoins dont cette société lui propose. C'est pourquoi, il nous interpelle en ces termes : « Choisir librement parmi une grande variété de

marchandises et de services, ce n'est pas être libre. » (2012, p.33.) Cette variété est, de façon subtile, ce qui enlève à l'individu sa liberté et son autonomie.

Malheureusement, il perd instantanément sa liberté dans la consommation. Puisqu'il vit au milieu de faux besoins, qui sont des besoins conditionnés, imposés, peu importe leur multiplicité, ces besoins enlèvent en lui, sa liberté. C'est-à-dire que ces besoins sont liberticides donc répressifs. Or, selon M. Haar (1975, p.13.), « un besoin répressif est un besoin dans lequel l'homme est enfermé et par lequel il est maintenu dans un cercle plus vaste de certaines conduites tracées à l'avances ». En fait, si ces besoins répressifs sont la seule alternative dans une société dont le système est fondé sur le totalitarisme tel que décrit par Marcuse, c'est que la liberté dont jouit l'individu n'est rien d'autre qu'illusoire. Ainsi, M. Haar (1975, p.13.) conclure en ces termes : « À ces faux besoins, correspond une fausse liberté. »

De toute façon, cette liberté est d'autant plus fausse que toute forme de liberté ayant existé depuis l'avènement des sociétés de consommation. Au regard des analyses de Marcuse, la liberté humaine ne peut être concédée ni être assimilée à une forme de consommation de besoins, contrôlés par le système technologique de la société actuelle.

La liberté signifie, par conséquent, pour lui, être délivré du contrôle et de la manipulation, être affranchi des faux besoins et libéré du totalitarisme. Et surtout être libéré du conformisme. Puisque : « Le totalitarisme, c'est aussi une uniformisation (...) qui fonctionne en manipulant les besoins » (H. Marcuse, 2012, p.29).

Le concept de liberté chez Marcuse est à exclu des attitudes de satisfaction des besoins. La liberté ne saurait s'apparenter avec la consommation des besoins, aussi nécessaire soient-ils. Toute société qui est fondée sur la satisfaction des besoins, peu importe s'ils sont des besoins vitaux ou non nécessaire, ces besoins ne représentent en rien l'idée de liberté. En fait, la manipulation, les nouvelles formes de contrôles et l'influence des faux besoins fondent chez Marcuse, le sentiment que l'individu est dans une impuissance totale. Cette impuissance traduit l'efficacité du système et le maintien forcené du statu quo. Le système multiplie ainsi les moyens de manipulation de la conscience, accentue ses méthodes de conformisme et du totalitarisme.

Achille-Kevin Zizre : Herbert Marcuse et la question des faux besoins...

Cette société fonctionne comme un système dans lequel le choix des besoins de consommation, le comportement ou attitude de l'individu, représente tous, les leviers qui font fonctionner parfaitement le totalitarisme. Ainsi, Marcuse estime que ce totalitarisme a changé l'idéal social – la liberté en un idéal de confort. Lequel idéal se résume dorénavant dans la consommation des faux besoins ou encore dans les besoins répressifs. C'est-à-dire des besoins qui justifient la souffrance et l'aliénation de l'individu.

2. L'organisation répressive des besoins

2.1. Besoin et libération

Aux heures actuelles de notre société, la liberté n'est plus un besoin. Partout, la démocratie, le Droit, la sécurité, la paix et le bien-être social, le confort, etc. prennent de plus en plus de l'ampleur. Cet état de choses signifie que le système satisfait et a satisfait les besoins de l'individu. Par conséquent, l'on assiste majoritairement à une intégration de toutes les couches et sphères sociales.

Face à cette mystification de la conscience par le système et son organisation, Herbert Marcuse va développer une réflexion critique des sociétés capitalistes et communistes allant dans le sens de la libération et du changement qualitatif de la société.

Pour lui, en effet, la société industrielle avancée a mobilisé d'énormes moyens et a mis en place des systèmes de contrôle très efficaces en vue d'administrer les besoins des individus, et cela, à tous les niveaux. L'objectif visé par une telle mascarade est d'empêcher ou d'endiguer toute révolution pouvant entraîner la subversion de la société de consommation.

Mais de quelle arme dispose la société pour lutter contre la libération ? H. Marcuse (2012, p.30.) répond dans un lyrisme qu'il met au service de la cause :

Il y a pour soutenir ce combat contre la libération une arme efficace et durable, c'est la fixation des besoins matériels et intellectuels qui perpétuent une forme surannée de la lutte pour l'existence.

À travers cette lecture, l'on comprend que la société s'est donnée pour véritable mission la manipulation des besoins matériels et intellectuels des individus. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que la société, contrôlant les besoins des individus à partir de leur structure instinctuelle, les pousse à s'attacher exagérément à des

personnes, des images, des objets et des gadgets qu'ils prennent comme des modèles. Ainsi, depuis la petite enfance jusqu'à l'âge de la pleine conscience, l'individu est conditionné à intérioriser les besoins sociaux comme étant les siens. En procurant donc de faux besoins aux individus et en leur donnant l'illusion d'une vraie liberté et d'un bonheur réel, la société empêche toute libération. C'est en cela que M. Haar (1975, p. 17) écrit que :

Plus la société unidimensionnelle procure le bien-être matériel et la tranquillité d'esprit à ses « administrés » (pris en charge par « l'administration totale »), moins ceux-ci sont capables de concevoir une autre image du bonheur et une forme de libération différente de la pseudo-liberté qui existe de fait.

2.2. Besoin, travail et loisir

Le temps du travail, qui représente la plus grande partie de la vie de l'individu, est un temps de travail pénible, car le travail aliéné c'est l'absence de satisfaction, la négation du principe de plaisir (*Éros et civilisation*, 2012, p. 50).

On sait tous que le travail et les loisirs sont des activités purement économiques qui alimentent la machine sociale. Mais pour Herbert Marcuse, le travail est exempt de plaisir car c'est un moyen utilisé au principe de rendement pour perpétuer la lutte pour l'existence. Le travail est donc pour Marcuse un labeur et une douleur.

Dans le travail, l'homme ne tire aucun plaisir, le temps du travail est non libidineux, c'est-à-dire sans érotisme. « L'homme n'existe comme instrument de rendement aliéné que pendant une partie de son temps » (H. Marcuse, 2012, p. 51).

Mais, le reste du temps en dehors de son travail où il devait retrouver son intimité et sa liberté, ce temps est récupéré par l'État par la mise à sa disposition d'autres sources de consommation que sont les loisirs. En ce sens, les loisirs, loin d'être seulement des activités ludiques et jouissives disponibles pour le plaisir, sont des moyens de contrôle des individus par le système économique. Cette idée est relevée par J. Baudrillard (1970, p. 246.) en ces termes :

Le loisir est contraint dans la mesure où derrière sa gratuité apparente il reproduit fidèlement toutes les contraintes mentales et pratiques qui sont celles du temps productif et de la quotidienneté asservie.

Quand les productivités parvenues à un niveau très élevé menaçant la stabilité économique et sociable que des méthodes de manipulation

Achille-Kevin Zizre : Herbert Marcuse et la question des faux besoins...

mettent en place une industrie de loisir. La surabondance due à une surproduction est à l'origine de la création des loisirs afin de vendre le surplus.

Ce n'est qu'à la dernière étape de la civilisation industrielle, au moment où l'augmentation de la productivité menace de dépasser les limites fixées par la domination répressive que la technique de manipulation des masses a développé une industrie des loisirs qui contrôle directement le temps de loisir ou que l'État a directement pris en main ces contrôles.

Les loisirs, pour Herbert Marcuse, sont administrés par certaines institutions étatiques en vue de réorienter les besoins des individus vers la consommation des produits surproduits. Dans ce sens, le temps libre devient un temps nécessaire à la machine économique car exploité à des fins mercantiles.

Les individus en consommant alors ces faux besoins sont dans l'asservissement, l'endoctrinement ; mieux ils sont dans une sorte d'identification et de conformisme aux produits sociaux. Cette attitude de consommation obsessionnelle, obsessive et répétitive est fonction d'une pensée et d'une culture unidimensionnelle. Or, toute la pensée unidimensionnelle est alimentée par une consommation abusive et aveugle de la publicité. Dès lors comment la publicité contribue-t-elle à la prolifération des faux besoins ?

2.3. Les faux besoins et la publicité

Comment annihiler la conscience des individus afin de les contraindre docilement à la consommation ? Quoi qu'il en soit, la stratégie publicitaire est en pole position pour agir sur l'inconscient des individus. L'individu ressent le besoin d'être rassuré et valorisé. Son inconscient intériorise non l'utilité du produit mais la capacité du produit à produire les résultats liés aux effets du produit. L'individu pense voir son besoin d'assurance et d'être guidé dans la consommation de la marchandise. Son but, c'est d'obliger les consommateurs à acheter des objets qui ne servent souvent à rien, alors même que les vrais besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits.

Pour ce faire, la publicité instaure le culte de l'objet et oblige les individus à les acheter. Elle pose que l'objet n'est pas un simple accessoire dont on peut disposer quand on veut et comme on le veut. L'objet fait plus qu'on ne le pense et ne le croit. Les publicitaires ne

vendent pas seulement des appareils électroménagers mais des objets qui nous guérissent de la peur et de l'angoisse.

En plus, la publicité utilise un ensemble des signes pour communiquer une information à des fins commerciales et manipulatrices. Ainsi, le langage publicitaire fonde un univers de comportements et de pensées dans lequel les individus ne peuvent développer leur sens critique et de jugement. C'est donc un langage adapté aux consommateurs que la publicité utilise et qui fonctionne comme des formules rituelles, quasi magiques. Le langage publicitaire révèle ses fonctions magiques à travers l'emprise qu'elle exerce sur les individus. C'est cette magie du mot qui fait dire à H. Marcuse (2012, p. 111.) que

c'est le mot qui ordonne et qui organise ; il incite les gens à faire, à acheter, à accepter. Le style dans lequel il est transmis constitue une véritable linguistique ; la structure de la phrase est abrégée et condensée de manière à ce qu'aucune tension, aucun « espace », ne soient laissés entre ses différentes parties.

Le pouvoir de la publicité se manifeste dans sa capacité à créer un langage non-sens pour empêcher l'individu de développer ses facultés mentales et critiques. Habitué à cette forme linguistique, l'individu se considère comme pris en charge par sa société. Ainsi, à partir de la consommation des faux besoins il se construit une fausse identité et une pseudo-réalité des faits et choses.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il faut noter que la question des faux besoins est une préoccupation majeure dans la philosophie de Marcuse Herbert. D'abord, les besoins sont classifiés, par ses soins, en deux groupes. Il distingue les faux des vrais besoins. Ensuite, il rejette toute forme de besoins qualifiés de faux car, ce type de besoin serait le fondement de la répression et de l'aliénation de l'individu au sein de la société. Enfin, Marcuse dénonce toute complicité de l'individu dans le processus de son aliénation.

Pour notre part, la consommation de besoin non nécessaire, mais imposé, est la forme accomplie de l'exploitation et de la domination. Nul n'a l'obligation de consommer les besoins qui lui sont soumis, mais, il est assez difficile pour tout individu, dont la pensée est noyée dans l'endoctrinement et dans la manipulation de conscience, de faire une distinction entre faux et vrais besoins. La complicité dont parle

Achille-Kevin Zizre : Herbert Marcuse et la question des faux besoins...

Marcuse, est donc une impuissance de la pensée à surmonter l'irrationalité que subit l'individu.

Les faux besoins sont le fondement et la trajectoire de la société moderne avancée, société que nous nommons, société technicienne, laquelle fonde son espoir et sa survivance sur la production du superflu et du non nécessaire. Malheureusement, cette non-nécessité est exultée par la technologie et les mass médias.

La publicité de ces besoins, conduit malheureusement l'individu à l'adhésion et à la consommation des faux besoins. Dès lors, Jacques Ellul (2017, p. 520.), conclut que : « L'homme ne choisit ni ne décide rien, il est porté par un courant, il flotte au gré des forces qui se manifestent, il gaspille parce qu'il a trop, parce que le milieu l'amène à gaspiller ».

Bibliographie

MARCUSE Herbert, 2012, *L'homme unidimensionnel*, Trad. Monique Wittig, Paris, Les Éditions de Minuit.

MARCUSE Herbert, 2012, *Éros et Civilisation*, Trad. Jean-Guy NÉNY et Boris Fraenkel, Paris, Les Éditions de Minuit.

MARCUSE Herbert, 2008, *Tolérance répressive / Quelques conséquences sociales de la technologie moderne*, Paris, éditions Homnisphères.

MARCUSE Herbert, 2007, *Le problème du changement social dans la société technologique*, Paris, éditions Homnisphères.

MARCUSE Herbert, 2002, *Vers la libération*, Trad. Jean-Baptiste Grasset, Paris, Les Éditions de Minuit.

HAAR Michel, 1975, *L'homme unidimensionnel, profil d'une œuvre*, Paris, Hatier.

BAUDRILLARD Jean, 1970, *La Société de consommation*, Paris, Gallimard, Coll. Idées.

ELLUL Jacques, 2017, *Le bluff technologique*, Paris, Pluriel.

NTELA N° 07, Janvier–Juin 2024

NTELA continue son chemin au milieu de plusieurs autres revues nationales et internationales. Elle publie des articles scientifiques construits autour des problématiques, analyses et réflexions originales sur l’Afrique, le champ de tout investigation discursive, heuristique, dans une approche qui encourage l’inter et la multidisciplinarité. Les huit textes retenus dans le cadre de ce septième numéro tiennent compte de cette exigence. Ils viennent essentiellement des disciplines suivantes : Histoire (un article), Sociologie (un article), Psychologie (un article), Philosophie (cinq articles).

Hier, aujourd’hui et demain, la revue NTELA s’est positionnée et se positionnera toujours comme une lucarne qui encourage des échanges, le partage et le contact entre chercheurs. Cette vision permet de décroiser les barrières entre chercheurs, appelés à s’ouvrir les uns les autres, à partager leur expérience, leurs difficultés, leurs succès aussi.

Au final, pour le bénéfice de la science, nous souhaitons que les articles publiés dans ce numéro inspirent d’autres recherches.

Contributeurs : Marina Michelle Bakita Épouse Ella, Pierre Nanou Brou, Brel Parish Yala Mpandzou, Clotaire Moukegni-Sika, **Achille-Kevin Zizre**, Nadine Ngayino, Marlon Alouki-Obouembe, Amani Angèle Konan Épouse Grogue, Audrey Emeline Ibinga Iwangou, Georges Miembaon

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588